

Au Puits de La Paracha

*Pensées recueillies
de Rabbi
Elimelech
Biderman Chlita*

Vayé'hi



FEUILLET HEBDOMADAIRE AU PUIITS DE LA PARACHA

Pour toute remarque,
éclaircissement ou tout
autre sujet il est possible
de nous contacter:
Par téléphone: (718) 484 8 136

ou par Email:
Mail@BeerHaparsha.com

Chaque semaine diffusé gratuitement par mail.

INSCRIVEZ-VOUS DÈS AUJOURD'HUI!

En hébreu:

באר הפרשה
subscribe@beerhaparsha.com

En anglais:

Torah Wellsprings
Torah@torahwellsprings.com

En Yiddish:

דער פרשה קוואל
yiddish@derparshakval.com

En Espagnol:

Manantiales de la Torá
info@manantialesdelatorah.com

En Français:

Au Puits de La Paracha
info@aupuitsdelaparacha.com

En Italien:

Le Sorgenti della Torah
info@lesorgentidellatorah.com

En Russe:

Колодец Торы
info@kolodetztory.com



AUX ETATS-UNIS: Mechon Beer Emounah
1630 50th St, Brooklyn NY 11204
718.484.8136

EN ISRAËL: Makhon Beer Emouna
Re'hov Dovev Mecharim 4/2
Jérusalem
Téléphone: 02-688040

Edité par le Makhon Beer Emouna
Tous droits de Reproduciton réservés

La reproduction ou l'impression du feuillet de quelque
manière que ce soit à des fins commerciales ou publicitaires
sans autorisation écrite du Makhon Beer Emouna est
contraire à la Halakha et à la loi.

Au Puits de La Paracha

Vayé'hi

« Il vécut en terre d'Egypte » : vivre au milieu de l'adversité

« Yaakov vécut en terre d'Egypte dix-sept ans (...). » (47, 28)

"Pourquoi cette Paracha est-elle 'Setouma' (fermée)¹ à la différence de toutes les autres Parachiot de la Torah ? Parce que dès que Yaakov Avinou décéda, l'asservissement d'Israël par l'Egypte commença. Autre explication : pourquoi est-elle Setouma ? Parce que Yaakov Avinou voulut dévoiler la fin des temps, et cela lui fut fermé (dissimulé). Autre explication : pourquoi est-elle Setouma ? Parce qu'il 'ferma' devant lui toutes les épreuves du monde [à savoir que ces dix-sept ans où Yaakov se trouva en Egypte furent les meilleures années de sa vie, car toute celle-ci fut une succession d'épreuves, de souffrances et de poursuites, jusqu'à ce qu'il arrive en Egypte, comme l'expliquent les commentateurs]." (Midrach Rabba 96, 1)

Le "Yacherech Yaakov" (du Rav Yaakov Yéhoua de Nodrejine, le gendre de l'Admour de Varki) s'interroge à propos de ce Midrach : l'expression employée laisserait entendre que Yaakov Avinou lui-même fit disparaître de lui toutes les épreuves du monde. En effet, il n'est pas écrit : "toutes les épreuves du monde se fermèrent devant lui", mais : "il ferma devant lui toutes les épreuves du monde". Or, cela est très étonnant : **un homme est-il en mesure lui-même d'agir pour éviter épreuves et souffrances ?** En outre, l'expression "toutes les épreuves du monde" montre qu'il n'avait plus aucune inquiétude du tout, ce qui paraît incompréhensible. En effet, il est connu que Yaakov savait parfaitement que le décret : « Ta descendance sera étrangère dans une terre qui n'est pas la leur, et ils les asserviront et ils les

persécuteront » avait déjà été décidé lors de l'alliance de "Ben Habétarim". **A présent, toute la descendance de Yaakov était descendue en Egypte, ce qui indiquait qu'il était sur le point de se concrétiser. Comment, dès lors, ne fut-il pas inquiet des malheurs qui allaient s'abattre sur sa descendance ?**

Et il explique que Yaakov Avinou réfléchit sur les diverses étapes de son existence et réalisa que **partout où il fit une Hichtadloute pour se préserver, il obtint l'effet inverse**. Ce fut le cas lorsqu'il s'enfuit chez Lavan pour échapper à Essav et qu'il pensa trouver là-bas un refuge. Dans les faits, Lavan et sa famille lui furent hostiles au point qu'il dût partir de chez lui comme un voleur. En revanche, sur le chemin du retour vers Eretz Israël, lorsqu'Essav, son frère, vint à sa rencontre et qu'il fut saisi de crainte (à l'idée d'être tué ou de devoir tuer ; n.d.t), il arriva alors un miracle : Essav courut vers lui et tomba à son cou en l'enlaçant et en l'embrassant (33, 4). Rabbi Chimone Bar Yo'haï en déduit cet enseignement : "Essav hait Yaakov est une loi perpétuelle, mais à cet instant précis, Essav fut pris de compassion et l'embrassa de tout son cœur." Et tout cela se produisit afin de montrer à Yaakov que "*Mes pensées ne sont pas comme vos pensées*", mais que tout est entre les mains d'Hachem qui est en mesure de transformer **le bien en mal** [comme dans la maison de Lavan, ce qui semblait être un bienfait se révéla être le contraire] **ou le mal en bien** [lorsqu'il rencontra Essav qui fut pris de pitié et l'embrassa sincèrement].

Il en fut de même lorsqu'il arriva à Sichem où il lui sembla être parvenu à un havre de paix, comme cela est rapporté dans le

1. Les Parachiot de la Torah (Béréchit, Noa'h,...) sont toutes séparées les unes des autres, dans le Séfer Torah, par de grands espaces blancs, à l'exception de Vayé'hi qui est écrite sans aucune interruption avec la fin de la Paracha précédente Vaygache. Cette disposition est nommée Paracha Setouma (fermée). N.d.t.

Midrach (Rabba 79, 6) sur le verset (33, 18) : « *Il fut bienveillant avec la ville* » qui en donne l'explication suivante : "Il se mit à leur envoyer des présents", et leur vendit également de la marchandise à bon prix, tout cela dans le but de se lier avec eux. **Dans les faits**, il arriva là-bas un grand malheur avec l'histoire de Dina. De même, lorsque « *Yaakov s'installa dans la terre des pérégrinations de ses pères, en terre de Canaan* » et qu'il désira y séjourner en toute sérénité, il eut alors à subir l'épreuve de Yossef.

Lorsque Yaakov Avinou réalisa que toutes les actions qu'il accomplissait en vue d'améliorer sa situation ne lui apportaient aucune tranquillité d'esprit, il se rasséra et se dit : « **A partir de maintenant, je n'entreprendrai plus aucune action dans aucun domaine et je ne ferai que compter sur la bonté d'Hachem. Quoi qu'il m'arrive, je m'annulerai entièrement devant Lui.** » Ainsi, lorsque Yossef envoya chercher Yaakov pour le faire descendre en Egypte, ce dernier vit que telle était la volonté d'Hachem : il devait payer la dette du décret Divin contractée lors de l'alliance de Ben Habétarim, même s'il savait que cela impliquait aussi que s'accomplissent les termes du verset : « *Ils les asserviront et les persécuteront.* » Néanmoins, il accepta cette décision divine avec joie, comme il est dit : « *Il offrit des sacrifices au D. de son père Its'hak* » (46, 1), car, comme on le sait, Its'hak évoque la "Guevoura" (l'abnégation). Immédiatement après, Hachem se dévoila à lui dans une vision nocturne et lui dit : « *Ne crains pas de descendre en Egypte, car Je te ferai devenir un grand peuple là-bas.* » En effet, **puisqu'il eut foi en Hachem, annula ses propres désirs et ne chercha pas les moyens de se dérober à ce décret, mais accepta la justice Divine avec joie, le Saint-Béni-Soit-Il lui dit : "Ne crains pas de descendre en Egypte à cause du décret de servitude et de persécution, parce que de là-même sortira un bienfait : « Je te ferai devenir un grand peuple là-bas », car : « Plus ils les persécuteront, plus ils se multiplieront et déborderont en nombre. »** C'est ce que dit la Guemara (Chabbat 89b) : "Yaakov

aurait dû descendre en Egypte ligoté avec des chaînes de fer, mais son mérite lui vint en aide." Car **s'il n'avait pas accepté la volonté d'Hachem et avait tenté de s'y soustraire, il serait effectivement descendu, ligoté avec des chaînes de fer.** Seulement, son propre mérite d'avoir eu foi en Hachem et d'avoir accepté Sa conduite avec intégrité et joie, entraîna qu'il descendit en Egypte avec tous les honneurs.

Le Yacherech Yaakov se sert de ce qui précède pour expliquer le sens du Midrach rapporté plus haut : "*Parce qu'il 'ferma' devant lui toutes les épreuves du monde.*" Comment Yaakov Avinou fut-il en mesure d'éloigner de lui-même toutes les épreuves du monde ? La réponse est qu'il repoussa tous les malheurs parce qu'à partir de ce moment, il fut convaincu de la chose suivante : même si une situation ne semble pas bonne, il se peut qu'elle le soit, l'essentiel étant d'avoir confiance dans le Saint-Béni-Soit-Il et de s'annuler devant Lui. **Certes, un homme peut imaginer quantité de solutions pour améliorer sa situation. Mais, elles n'ont aucune valeur. La seule qui en soit pourvue est son renforcement dans sa confiance en Hachem. Par ce biais-même, il obtiendra la délivrance et tout se transformera en bien.**

« C'est pour cette raison, poursuit-il, que la Torah fait allusion à ce sujet et nous l'enseigne, car **toutes les générations doivent savoir** qu'un homme ne doit pas chercher des stratagèmes et des ruses pour être bien ou penser que la mise en œuvre d'un quelconque moyen sera la raison de son bien-être. **Mais, il s'en remettra entièrement et exclusivement au Saint-Béni-Soit-Il en s'annulant complètement devant Lui,** accomplissant ainsi les termes du verset (Téhilim 55, 23) : « *Rejette ton fardeau sur Hachem.* » **Et c'est précisément cette attitude qui lui fera obtenir la délivrance, car les moyens mis en œuvre par l'homme lui-même sont vains.** »

En résumé, **l'homme est, en effet, en mesure d'éloigner les malheurs en acceptant**

les décisions divines, sans calcul, avec intégrité et joie. Alors que celui qui recherche toutes sortes de moyens pour échapper à l'adversité, faire des bénéfices ou atteindre d'autres objectifs du même genre, éloigne, au contraire, sa délivrance²

Il était une fois, dans une petite ville, un vieil homme juif qui avait l'habitude de dire systématiquement, lorsque l'on venait lui rapporter que tel sujet était amer et malheureux : **"Qui dit que c'est un mal ? Peut-être est-ce un bien ?"** En revanche, lorsque l'on venait lui en conter un autre que l'on pensait bénéfique et doux, il répondait : **"Qui dit que c'est un bien ? Peut-être est-ce un mal ?"**

Ce vieillard possédait un cheval unique en son genre, dont il tirait sa subsistance (grâce à des transports de voyageurs et de colis). Un jour, très tôt le matin, celui-ci s'enfuit très loin, et le vieil homme se retrouva ainsi dénué de toute ressource. Ce jour-là, il ne sortit pas de chez lui. Qu'avait-il, en effet, à chercher dehors, alors qu'il ne pouvait plus transporter ni passager ni paquet ? Tous les habitants de la ville vinrent le consoler et pleurer sur ce mauvais décret du Ciel. Ils déplorèrent cette perte difficile : combien était-ce malheureux et dur pour quelqu'un qui, jusqu'à présent, subvenait à ses besoins de devenir, du jour au lendemain, pauvre et complètement démuni ! Le vieil homme réagit en leur répondant par son leitmotiv : « **Qui dit que c'est un mal ? Peut-être est-ce un bien ?** » Les habitants de la ville le prirent pour un insensé. « Pauvre homme, pensèrent-ils. Son malheur et son anxiété lui avaient faire perdre la raison ! »

Entre-temps, le cheval s'était enfoncé dans les profondeurs d'un désert et s'était lié là-bas à des chevaux sauvages qui erraient, libérés du joug d'un maître. Il était

très content : il avait trouvé des "amis" comme il le désirait ! Cependant, sa joie fut de courte durée, quand, quelques heures plus tard, son ventre commença à crier famine. Il vit que ses nouveaux amis ne lui donnaient pas même un petit peu de quoi calmer sa faim. Il n'avait pas le choix : il décida de retourner chez son maître. Mais son retour ne se fit pas seul : ses nouveaux amis l'accompagnèrent, attirés par ses récits de repas plantureux qu'on leur servirait s'ils acceptaient de le suivre chez son maître. Toute la ville fut stupéfaite de voir arriver le présumé mort sur ses pattes. Il était revenu, et en plus, pas seul. Son escorte se composait de quatre ou cinq chevaux ! Les paroles du "malheureux" propriétaire prirent alors tout leur sens et ils s'empressèrent de lui donner raison : combien était-ce bien à présent ! Mais, le vieillard leur fit de nouveau sa célèbre réplique : **"Qui dit que c'est un bien ? Peut-être est-ce un mal ?"** Apparemment, pensèrent-ils, la perte de son cheval avait encore des effets néfastes. En effet, pourquoi de telles paroles, alors que la fortune lui souriait et que ses biens s'étaient si considérablement multipliés ?

Seulement quelques jours plus tard, son fils qu'il avait eut dans ses vieux jours, un jeune homme de dix-sept ans, décida, pendant les vacances, de monter l'un des nouveaux chevaux. Il y en avait tellement qu'il pouvait aisément en changer chaque jour. Après une courte chevauchée, le cheval en question, qui n'était, somme toute, qu'un animal sauvage, habitué à la liberté et aux grands espaces, se dressa sur ses pattes arrière et se débarrassa tout bonnement du jeune homme, qui tomba violemment à la renverse, se brisant les deux jambes ! De nouveau, tous les habitants de la ville vinrent consoler le vieil homme et lui dirent : « Tu avais raison : **"Qui dit que c'est un bien ?**

2. Il est évident que tout cela ne vient pas exclure l'accomplissement d'efforts personnels (Hichtadloute), car, au contraire, Hachem veut qu'il en fasse. Mais, l'intention ici est de faire comprendre à l'homme que tous les moyens mis en œuvre ne sont rien et que la Hichtadloute ne sert à rien, et qu'il l'accomplit uniquement en tant que décret divin.

Peut-être est-ce un mal ? Se casser les deux jambes d'un coup avec toutes les dures et amères souffrances que cela suppose et la longue dépendance que cela entraîne est bel et bien un mal ! Tout le "bénéfice" de ces biens multipliés s'avère n'être qu'un grand malheur. C'est terrible ! » Mais, le vieillard ne fit que répéter : **"Qui dit que c'est un mal ? Peut-être est-ce un bien ?"** Les habitants de la ville posant leur doigt sur leur tempe conclurent : « Le pauvre, les malheurs l'ont tellement tourmenté qu'il les confond avec un bienfait ! »

Deux semaines plus tard, des soldats du Tsar Nikolaï arrivèrent dans la ville pour enrôler les Ba'hourim juifs. Nombreux parmi les meilleurs d'entre eux furent emmenés à l'armée. Néanmoins, lorsqu'ils entrèrent chez le vieil homme et qu'ils virent son fils alité, les deux jambes cassées, ils le laissèrent. Après quelques temps, de mauvaises nouvelles arrivèrent du champ de bataille : plusieurs des Ba'hourim de la ville, enrôlés, avaient rendu l'âme à cause de la famine qu'ils avaient subie là-bas. Quant au Ba'hour en question, il échappa ainsi au malheur. Tous réalisèrent alors que le vieil homme avait eu raison en disant que c'était peut-être **un bien**.

Cette histoire illustre bien nos propos rapportés plus haut : nous sommes des êtres faits de matière et **personne ne sait ce qui est bien**, ni ce qui est son contraire. Dès lors, **acceptons avec amour et joie la conduite d'Hachem à notre égard, même si les choses nous paraissent mauvaises et sévères. Sachons seulement que tout est bénéfique. Tirons-en une leçon de Emouna** : ce qui nous paraît être un malheur ou une souffrance, un préjudice ou une perte, ne l'est pas forcément réellement. Au contraire, cette épreuve contient une délivrance, une bénédiction, un bénéfice et un trésor.

« Israël se ressaisit » : se ressaisir désormais en sachant que celui qui désire se purifier est aidé par le Ciel

« Il les bénit *en ce jour* en disant (...) » (48, 20)

Certains Tsadikim (Cf. Beth Aharon au nom de l'Admour de Stoline) déclarent que cette bénédiction signifie que nous ne devons avoir constamment à l'esprit que le jour présent. Par ce biais, nous pouvons répliquer au Yetser Hara que nous n'avons aucun rapport avec nos actes **de la veille**, ni avec ceux **du lendemain**. Ainsi, nous ne serons pas découragés à cause des mauvaises actions que nous avons commises, ni à cause du doute et de la crainte de ce que l'avenir nous réserve. Nous n'avons "que le jour présent" où nous nous trouvons et où nous commençons à servir le Saint-Béni-Soit-Il, sans faire de calculs.

'Haza'l nous enseignent que "celui qui vient se purifier est aidé par le Ciel" : si un homme ne se laisse pas aller au découragement, mais qu'il se ressaisit, il méritera que, du Ciel, on l'aide à se renforcer et à se renouveler. Rabbi Zéev de Jebriz rapporta une fois à ce sujet au nom de l'Admour Rabbi Aharon de Tchernobyl la chose suivante : on a l'habitude de dire, après avoir achevé l'un des cinq livres de la Torah, la phrase : חזק חזק ונתחזק ["(sois) fort, (sois) fort, et renforçons-nous"] pour suggérer que si un homme se renforce une fois après l'autre et ne se décourage pas, il méritera que, du Ciel, on lui dise : **"renforçons-nous"** : le Saint-Béni-Soit-Il lui viendra en aide et le renforcera.

« Israël se ressaisit et s'assit sur le lit. » (48, 2)

Le Baal Hatourim écrit, à propos de ce verset, qu'il existe deux occurrences de l'expression "*sur le lit*" dans tout le Tanakh : ici, et également dans le verset (Esther 7, 8) : « *Hamane tomba sur le lit.* » Et il explique le lien entre les deux de la manière suivante :

« **Car les justes**, même lorsqu'ils sont faibles, **se ressaisissent**, comme il est dit ici : "*Israël se ressaisit et s'assit sur le lit*", alors que les méchants, même dans leur gloire, tombent, comme il est dit : "*Hamane tomba sur le lit.*" »

Dès lors, prenons le chemin des Tsadikim en veillant à ne pas nous laisser aller même

au moment d'une faiblesse, mais au contraire, à nous ressaisir sans nous décourager.

Le Sefat Emet, dans son commentaire du verset de notre Paracha : « *C'est un jeune lion, Yéhouda, il s'est agenouillé, il s'est couché, tel un lion et tel un fauve* » (49, 9), encourage tous ceux qui auraient subi une chute quelle qu'elle soit :

« Mon aïeul, écrit-il, a dit une fois, **que la force de Yéhouda réside dans le fait que, même lorsqu'il se trouve dans son état le plus lamentable, lorsqu'il est couché, il demeure comme un lion et comme un fauve.** Car le lion lui-même, bien qu'il soit parfois allongé, est, malgré tout, toujours dénommé "lion". En effet, il est constamment prêt à braver vaillamment le combat, comme ce fut le cas dans l'histoire de Tamar. Yéhouda eut le courage, malgré la honte, de reconnaître son acte, afin de montrer à chaque juif que même à l'heure de la chute, il devra s'armer du courage du lion, **se relever et retrouver son état d'origine.** »

Un homme ne devra donc jamais se décourager devant la multitude des épreuves qu'il traverse lorsque son Yetser Hara le surpasse. Mais, il devra savoir que c'est **uniquement** grâce à ces luttes qu'il s'élève d'une façon inestimable, comme l'explique le Sefat Emet à propos du verset : « *Ils lui rendirent la vie amère, ils se disputèrent et ils le haïrent, ceux qui lancent des flèches ; c'est de là qu'est venu le berger, la pierre d'angle d'Israël* » (Téhilim 49, 23-24) : "**de là**" précisément, **de ces "luttes", il s'est élevé le berger et la pierre d'angle d'Israël !**

Pour illustrer ce qui précède, on rapporte au nom du Baal Ha Soulam, l'histoire suivante :

Un homme avait prodigué, à un roi, un bienfait énorme, et de ce fait, lui avait procuré une immense satisfaction. En signe de reconnaissance, celui-ci le fit appeler et lui remit, en main-propre, la clé de la porte du trésor royal, en lui disant : « Ce trésor est à ta disposition durant les deux heures qui viennent. Va et prends tout ce que tu désire

: des bijoux en or et en argent, des diamants et des pierres précieuses... » L'homme se hâta, prit avec lui plusieurs sacs grands et solides, et se mit à l'œuvre. Après un certain temps, il acheva de remplir tous les sacs, et, à grand-peine, se traina vers la sortie, chargé du lourd butin. Or, voici que lorsqu'il arriva aux portes du palais, il tomba sur les gardes royaux qui l'apostrophèrent en disant : « Eh toi, Rabbi Yéhoudi, quel culot ! Qu'as-tu pris du trésor royal ? » Puis, ils saisirent vigoureusement ses sacs et **les renversèrent complètement en les vidant de tout leur précieux contenu qu'il avait mis tant d'efforts à ramasser pièce par pièce.** L'homme, sachant pertinemment qu'il avait reçu les clés du roi en personne, prit ses sacs et s'en alla les remplir à nouveau. Dès qu'il eut fini son "travail", il décida de faire plus attention au moment où il sortirait du palais. Cependant, les gardes déjouèrent ses projets et, encore une fois, ils lui vidèrent les sacs qu'il avait eu tant de mal à remplir. Il jeta un œil sur la montre et vit que les deux heures n'étaient pas encore écoulées. Il se pressa une troisième fois. Et, comme les deux premières, la même scène se reproduisit une fois de plus, puis une quatrième et une cinquième. Lorsqu'il acheva le sixième "remplissage", les deux heures se terminèrent. Il prit alors le chemin de la sortie du palais pour rentrer chez lui. C'est alors qu'il aperçut que les gardes lui avaient préparé, dans des caisses fermées et scellées, tout ce qu'il avait amassé au cours des cinq dernières fois. Il revint chez lui, heureux et le cœur joyeux, **en y rapportant ce colossal trésor.** Immédiatement après, il se présenta au palais, afin de rendre grâce au roi qui avait été tellement généreux à son égard. Ne pouvant se retenir, il lui demanda alors :

« Sa majesté pourrait-elle me dévoiler quelle était son intention au début, et ce qu'elle pensa à la fin : pourquoi ordonna-t-elle aux gardes de me prendre mes sacs, de les vider, pour finalement me les remettre en mains ?

-Mon cher ami, lui répondit le roi, ne comprends-tu pas ? Je voulais, en signe de

gratitude, te renvoyer chez toi avec tous les trésors. Cependant, je savais très bien qu'une fois que tu aurais rempli tes sacs à volonté et que tu serais devenu le "plus fortuné de la ville", tu cesserais d'en ramasser davantage, même si les deux heures n'étaient pas encore écoulées. Que fis-je alors ? J'ordonnai aux gardes de vider le contenu des sacs, afin que **tu sentes que tu n'avais toujours rien, et que tu te dépêches de les remplir.** Et c'est pourquoi, tant que le temps imparti n'était pas encore achevé, les gardes continuèrent à vider le fruit de ton labeur. Le moment arrivé, nous te renvoyâmes rempli de toute cette profusion, si bien qu'à présent, tu es devenu extrêmement riche ! »

Toutefois, si après que les gardes l'eurent "spolié" de son "butin", il était reparti chez lui, furieux, en pleurant sur son triste sort et en criant au vol manifeste et à l'impudence sans égale dont il avait été la victime, il serait demeuré sans rien. Il est possible qu'on lui aurait envoyé chez lui ce qu'il avait amassé la première fois, et peut-être que non. **Mais, comme il comprit que ce n'était pas le moment de se lamenter sur lui-même, mais plutôt, de se ressaisir, qu'il continua à**

remplir ses sacs depuis le début, et qu'il agit de la sorte même la troisième fois, la quatrième, et la cinquième, sans nullement se décourager, **il mérita cette immense richesse. Il comprit à la fin, qu'il n'y avait eu ni vol, ni impudence, et que toutes ces pensées n'avaient été que le fruit de son imagination.** Tout avait été pour son bien !

Il en est de même du Yetser Hara : il vise à décourager l'homme au moment de sa chute spirituelle. Mais, en réalité, le but de ce déclin est de faire que l'homme ne ressente pas qu'il a déjà acquis suffisamment de Torah et de Mitsvot. Celui qui ne le comprend pas se décourage et se met à pleurer et à se lamenter : « Ô malheur, tous mes efforts sont tombés à l'eau ! » Pourquoi ne comprendrait-il pas que tout n'a qu'un seul but : qu'il ressente encore ce manque' et continue à remplir son trésor de Torah et de service divin ? **Et à la fin, il se rendra compte que tout n'était qu'illusion, qu'il n'y avait ni chute, ni perte. Toutes les acquisitions spirituelles qu'il pensait avoir perdues étaient soigneusement conservées à son intention dans le monde futur pour l'éternité !**